

NOUBA

Rona Pondick, sculptures

Rona Pondick, sculptures



Le métal de la métamorphose

C'est à un rendez-vous avec des créatures mêlant l'animal et l'homme que Rona Pondick (née en 1952 à New York) nous convie actuellement, à la galerie Thadeus Ropac. Les œuvres s'imprègnent autant de l'univers de Kafka que de celui d'Ovide, pour couler dans l'acier d'étranges métamorphoses. Ces sculptures en acier inoxydable, qui commencent par une présence humaine et se terminent animal, donnent une impression bizarre d'un univers inconnu, d'un monde parallèle. L'art de Rona Pondick se situe dans cette curieuse frontière où tout ce qui est défini est remis en cause par une obscure alchimie. En effet, il y a un sentiment indéfinissable mêlant l'étrange au mystère qui se dégage de l'observation de ses sculptures en métal. Tournant autour pour en extraire le sens, le mystère grandit dès que l'on tente de cerner ce qui nous apparaît : homme ou animal, sculpture abstraite ou œuvre réaliste ? Telle une métamorphose qui se produirait sous nos yeux, telle la lave moulée dans le lit de l'invisible, ces sculptures de métal donnent à réfléchir sur les rapports de l'espèce humaine et sa possible métamorphose réelle ou sublimée. Se « figurant » dans chacune de ses œuvres, Rona Pondick place son visage où un de ses membres en chacune d'elles, comme si ces œuvres n'étaient en fait qu'une part d'elle-même ; l'autre, apparente, animale, en serait alors le côté obscur. Enigme, mystère et enchantement sont donc au rendez-vous de cette deuxième exposition parisienne de Rona Pondick, et cela avant d'autres prévues aux Etats-Unis, en Italie ou aux Pays-Bas. Alors laissez-vous porter par l'étrangeté et découvrez en art l'animal qui est en chacun de nous.

Michel Maurel